

# TROIS SONGES UN PROCÈS DE SOCRATE

Texte **Olivier Saccomano**  
Mise en scène **Olivier Coulon-Jablonka**

Avec **Jean-Marc Layer**  
et **Guillaume Riant**



**THÉÂTRE DE L'ENTREPÔT**  
**CIE MISES EN SCÈNE**  
**DU 05/07 AU 28/07 À 11H40**  
**RELÂCHE LE MARDI**



\* Ile de France

1 ter Boulevard Champfleury  
84000 AVIGNON  
Réservations :  
04 90 86 30 37  
reservations@misesenscene.com  
www.misesenscene.com

Siren 489359083 - PRODUCTION : COMPAGNIE MOUKDEN THÉÂTRE - CO-PRODUCTION : THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES-CDN, MOUKDEN THÉÂTRE -  
Le Moukden Théâtre est une compagnie conventionnée par le Ministère de la culture - Drac Île de France, et par la Région Île de France au titre de la permanence artistique et culturelle. Ne pas jeter sur la voie publique.  
Conception graphique : Thibault le Page — Photo (C) MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais

CIE MOUKDEN THEATRE

# TROIS SONGES

## *Un procès de Socrate*

Spectacle tout public, à partir de 14 ans  
Durée 55 minutes



©Christian Millord

MISE EN SCÈNE  
OLIVIER COULON-JABLONKA

TEXTE  
OLIVIER SACCOMANO

D'APRÈS  
*LE PREMIER ALCIBIADE, EUTHYPHRON ET L'APOLOGIE DE SOCRATE* DE PLATON

AVEC  
JEAN-MARC LAYER  
GUILLAUME RIAnt

DISPOSITIF SCÉNIQUE ET IMAGE  
ANNE VAGLIO

CONTACT  
Administration  
Valentine Spindler - [moukdentheatre@gmail.com](mailto:moukdentheatre@gmail.com) - 06 62 08 61 25  
Diffusion  
Valérie Teboulle [vteboulle@gmail.com](mailto:vteboulle@gmail.com) 06 84 08 05 95

PRODUCTION: COMPAGNIE MOUKDEN THÉÂTRE  
CO-PRODUCTION : THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES-CDN  
Le Moukden Théâtre est une compagnie conventionnée par le Ministère de la culture  
- Drac Île-de-France et soutenue au titre de la permanence artistique et culturelle par la Région Île-de-France.

## **PRÉAMBULE**

Initialement conçu pour jouer dans les lycées, la pièce *Trois Songes - un procès de Socrate* peut aussi se jouer dans les théâtres pour des représentations tout public.

La pièce s'adresse à la jeunesse, mais aussi à la cité tout entière. C'est pourquoi nous avons pensé une forme légère dont le dispositif autonome peut se déplacer dans des lieux publics et s'adresser à tous.

## **UN PROCES DE SOCRATE**

En 399 avant J.-C., Socrate est accusé par le tribunal d'Athènes d'inventer de nouveaux dieux, de troubler l'ordre de la cité et de corrompre la jeunesse. Pendant son procès, le philosophe ne cherche pas à adoucir ses juges, mais les interroge sur ce qu'est la justice et sur ce que nous sommes prêts à lui sacrifier. Il livre son dernier enseignement : on ne doit pas craindre la mort du corps, mais la corruption de l'âme. Accordant sa parole à ses actes, il accepte la mort en homme libre, fidèle à sa pensée.

Deux acteurs se prêtent au jeu socratique : tour à tour maître et disciple, Socrate ou son double, ils renversent les rôles (du philosophe, du politicien, du religieux, du juge) pour examiner les rapports qui fondent la cité.

Songer, c'est rêver sans doute, inventer de nouveaux liens entre les choses, les mots et les existences, mais c'est aussi penser.

Un procès est sans doute une action judiciaire, mais c'est aussi une manière de procéder, une façon de rendre justice qui, par le dialogue, transite ici de la philosophie au théâtre.

## **LE PROJET**

*Trois Songes, un procès de Socrate* a été créé dans le cadre d'une commande de texte pour Odyssées en Yvelines (2016), festival jeune public du CDN de Sartrouville et des Yvelines pour être présenté dans des lycées en Île-de-France.

Il s'agit avec ce spectacle de reposer à notre jeunesse, et à l'ensemble de nos concitoyens, les questions qu'adressait Socrate aux Athéniens : qu'est-ce qu'une vie heureuse ? Qu'est-ce qu'une vie qui vaut la peine d'être vécue ? Doit-on rechercher le pouvoir et la richesse ? Qu'est-ce que la justice et que sommes nous prêts à lui sacrifier ? Les questions que pose Socrate ne nous laissent pas tranquilles. Elles continuent à briller dans la nuit.

## EXTRAITS DE *TROIS SONGES [UN PROCÈS DE SOCRATE]*

« Ce n'est pas que cette jeunesse soit incorruptible : il est même facile, à ceux qui entretiennent chez elle le désir du pouvoir et de l'argent, qui lui vendent les discours et les vêtements de la réussite, de détruire ou d'avilir cette jeunesse, car je n'ai pas d'autres mots - la destruction ou l'avilissement - pour ce qu'on appelle la corruption.

Ces jeunes gens, c'est vrai, j'ai souvent discuté avec eux, sans être payé en échange, et sans leur promettre autre chose que la recherche, difficile, d'un bien véritable.

Est-ce là détruire, ou affermir leur pensée ? Est-ce avilir leur désir, ou le porter plus haut ? »

« C'est cette attitude qui, aujourd'hui encore, appelle contre moi la haine, les calomnies,

Et sûrement la peur. Car certains jeunes gens, c'est vrai, en m'entendant questionner les maîtres du pays, se sont attachés à moi, et se mettent maintenant à m'imiter, à traquer dans leur propre maison, dans leur propre milieu, la suffisance et l'ignorance (...)

Voilà ce que craignent les maîtres, représentés aujourd'hui par mes accusateurs.

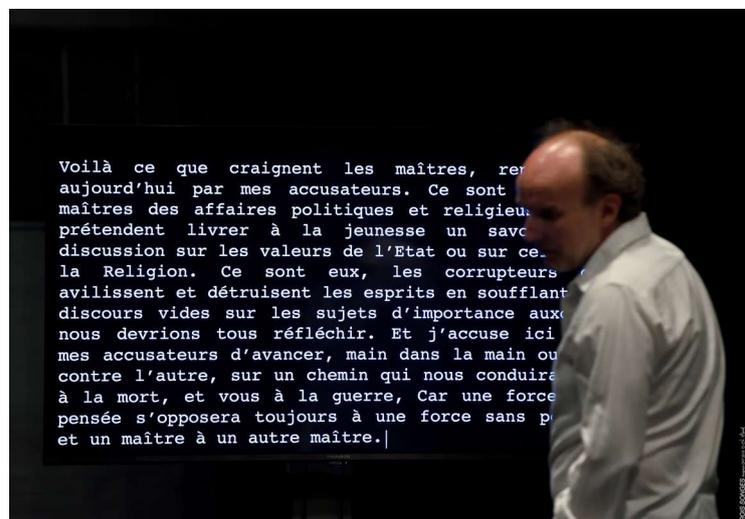
Ce sont eux les maîtres des affaires politiques et religieuses, Qui prétendent livrer à la jeunesse un savoir sans discussion sur les valeurs de l'Etat ou sur celle de la Religion.

Ce sont eux les corrupteurs qui avilissent et détruisent les esprits en soufflant des discours vides sur les sujets d'importance auxquels nous devrions tous réfléchir.

Et j'accuse ici tous mes accusateurs d'avancer, main dans la main ou l'un contre l'autre, sur un chemin qui nous conduira, moi à la mort, et vous à la guerre,

Car une force sans pensée s'opposera toujours à une force sans pensée,

Et un maître à un autre maître. »



## NOTE D'INTENTION

Pour le festival *Odyssées* en Yvelines, j'ai choisi de passer commande d'une pièce à destination de la jeunesse à Olivier Saccomano. Le point de départ de cette commande est *L'Apologie de Socrate*.

C'est un texte clef dans l'œuvre de Platon. *L'Apologie de Socrate* nous raconte le procès de Socrate en 399 avant J.-C. Le philosophe est accusé par le tribunal d'Athènes de corrompre la jeunesse et d'inventer de nouveaux dieux.

Le texte nous présente son plaidoyer paradoxal. Au lieu de plaider coupable pour adoucir ses juges, Socrate interroge l'assemblée sur ce qu'est véritablement la justice, et met en cause la légitimité du tribunal. A l'issue du procès, il est condamné à mort.

La philosophie s'avère ici une aventure particulièrement dangereuse. On suit les conséquences extrêmes auxquelles s'expose le philosophe dans la cité. Les références à la tragédie sont nombreuses dans le texte, et le sage prend la dimension d'un héros tragique. Mais ce tragique est d'une autre nature que celui des poètes. Dans *L'Apologie*, le philosophe nous livre sa dernière leçon : il est préférable de subir l'injustice que de la commettre. On ne doit donc pas craindre la mort du corps, mais la corruption de l'âme. Si une vie qui vaut la peine d'être vécue est une vie juste, il faut être prêt à mourir pour l'idée de la justice.

Avec la mort de Socrate, naît la philosophie comme éthique.

La philosophie est aujourd'hui enseignée à l'école, mais on oublie le trouble qu'elle a suscité dans les esprits, le scandale qu'a provoqué son invention dans l'antiquité. Ce spectacle a l'ambition d'initier les jeunes gens à la philosophie, en cherchant à leur faire partager l'aventure de la pensée socratique, une pensée fragile, poignante, qui s'avance au-dessus du vide, et invente une nouvelle façon de vivre. Avec ce spectacle, je souhaitais reposer à la jeunesse les redoutables questions que posait Socrate aux Athéniens : Qu'est-ce qu'une vie heureuse ? Qu'est-ce qu'une vie qui vaut la peine d'être vécue ? Doit-on seulement rechercher le pouvoir, la richesse et l'ascension sociale ? Qu'est-ce que la justice véritablement, et que sommes-nous prêt à lui sacrifier ?

*Trois Songes*, en revenant sur la condamnation à mort du premier philosophe par la démocratie athénienne, interroge aussi les fondations de notre propre démocratie, sa capacité à supporter la critique philosophique.

Les questions que pose Socrate ne nous laissent pas tranquille. Elles touchent au sens que nous décidons de donner à notre existence, et à la façon dont nous devons nous comporter dans la cité.

Socrate retourne nos représentations, il fait voler en éclats les certitudes de l'opinion, pour interroger d'autres possibles.

OLIVIER COULON-JABLONKA

## Entretien avec OLIVIER COULON-JABLONKA

*Quel est le point de départ de cette création sur le dialogue socratique ?*

Olivier C.-J. : C'est une commande pour *Odyssée*. Il s'agissait de créer un spectacle – à destination des adolescents – qui puisse jouer dans des lycées. Cela, en initiant une collaboration avec l'auteur Olivier Saccomano. Le pari a été de trouver une forme de liberté d'expérimentation dans le cadre serré de la commande. Je pense qu'avec Olivier, nous nous retrouvons sur le fait que le théâtre, même s'il peut chercher des sources d'inspiration dans des textes du passé, doit éclairer notre situation présente.

*Quelles grandes questions souhaitez-vous mettre en jeu à travers ces Trois Songes ?*

O. C.-J. : Ce spectacle est une réécriture qui s'appuie sur plusieurs dialogues platoniciens : *Alcibiade*, *Euthyphron*, *L'Apologie de Socrate*. En confrontant le philosophe à plusieurs interlocuteurs (un homme politique, un devin en charge des affaires religieuses, les juges du tribunal), ces dialogues nous permettent de reprendre une même question pour la déplier sous des modalités différentes. Ce sont trois songes. Trois méditations autour de la justice et de la démocratie. Le dernier épisode, issu de *L'Apologie*, éclaire tous les autres. La démocratie athénienne refuse de répondre aux questions de Socrate sur la justice et le condamne à mort.

*Quels types de mise en scène et d'adresse aux spectateurs avez-vous imaginés ?*

O. C.-J. : Le dispositif est assez minimal. Il privilégie l'adresse au public. Mais nous ne sommes pas dans une forme d'adresse spectaculaire à une assemblée. Il s'agit plutôt de retrouver ce qui fait la spécificité du dialogue socratique. Les acteurs travaillent avec le public comme avec un partenaire de jeu, un peu comme Socrate le fait avec ses interlocuteurs. Ce spectacle prend les adolescents au sérieux : nous ne cédon rien aux tentations de l'époque, à son obscurité.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat pour le journal La Terrasse en décembre 2015.

## Entretien avec OLIVIER SACCOMANO

*Comment a été conçu le projet de cette pièce ?*

O.S. : Il s'agit d'une commande dans le cadre de la Biennale Odyssees en Yvelines. C'est Alain Badiou qui devait à l'origine se charger de l'écriture du texte, puis cette mission m'a été confiée. Le procès de Socrate était présent dès le début du projet. J'ai choisi d'ajouter deux autres dialogues pour construire la pièce.

*Vous vous êtes inspiré de trois dialogues de Platon : « Le premier Alcibiade », « Eutyphron » et « L'Apologie de Socrate ». Pouvez-vous expliquer le choix de ces textes ?*

O.S. : Chacun des dialogues correspond à un des trois moments de la pièce. La première partie, « Corruption de la jeunesse » met en scène Socrate face au jeune Alcibiade. La seconde, « Impiété », propose un dialogue entre Socrate et le devin Eutyphron. Enfin, la dernière partie, « Accusation », présente Socrate face à ses juges. Les deux premières parties conduisent logiquement à la dernière, puisque les motifs de condamnation de Socrate étaient d'une part la corruption de la jeunesse et d'autre part son impiété. Cela permettait donc d'établir un parcours logique. L'idée était aussi de voir Socrate en train de faire ce pour quoi il a été condamné, à savoir de la philosophie, des dialogues. On le voit en train de « corrompre la jeunesse ». On le voit être tour à tour un homme politique et un homme religieux. Enfin, la pièce alterne deux dialogues et un monologue : celui de Socrate face à ses juges. Après s'être adressé à Alcibiade et à Eutyphron, le philosophe, à travers la scène du procès, s'adresse en fait directement au public.

*En quoi les trois parties de la pièce s'apparentent-elles à des « songes » ?*

O.S. : Le terme vient de la première version qui avait été proposée de la pièce. A l'origine, Socrate, enfermé dans sa cellule, recevait, en « songe », la visite de trois personnages : Alcibiade, sa femme et un jeune homme. J'ai gardé ce terme car il s'agit bien dans la pièce de trois sortes de visions. J'aime ce terme car il renvoie à quelque chose qu'on imagine, au travail de la pensée.

La première partie peut ainsi se lire comme une réflexion sur ce qu'est la justice, ce que signifie être meilleur, pour soi et non pour les autres. La seconde s'interroge sur notre rapport au divin, en montrant que ce rapport n'est pas un échange. Enfin, la dernière partie peut s'apparenter à une vision prophétique de ce qui arrivera après la mort de Socrate, sa condamnation à mort ne résoudra en rien les problèmes de la société athénienne.

*Le dialogue philosophique se prête-t-il facilement à l'adaptation théâtrale ?*

O.S. : Adapter Platon au théâtre est compliqué, c'est une sorte de défi. Même si la philosophie est ma terre natale, je n'avais jamais travaillé à l'adaptation de texte philosophique. Dans les dialogues, il faut distinguer le travail de la logique, la progression du raisonnement qui est à l'œuvre et le face à face entre les personnages, la scène qui se joue et c'est là qu'interviennent les affects : méfiance, moquerie, humour et ironie. Ces dialogues ne sont donc pas que de l'argumentation. Le texte comporte d'ailleurs des touches d'humour, légères, mais les dialogues de Platon sont eux-mêmes plein d'ironie.

J'ai essayé d'ajouter de la théâtralité au texte en indiquant notamment les changements de rôles entre les personnages d'une partie à l'autre. Ces changements de rôles sont en fait une perche tendue par le texte de Platon. A la fin du dialogue d'Alcibiade, le changement de rôle est explicitement suggéré, mais le dialogue s'achève sur cette proposition. J'ai décidé de prendre le texte au pied de la lettre en me disant que ça pouvait être un motif théâtral intéressant. J'ai donc poursuivi l'idée dans le dialogue suivant, entre Platon et Eutyphron. Cela permettait de créer une inversion des rôles sur la question du Savoir. Ces di-

dascalies laissent néanmoins une grande liberté pour la mise en scène. Je ne sais pas encore ce qu'Olivier Coulon-Jablonka en fera...

*Comment concevez-vous la réécriture ? S'agit-il de rester fidèle au modèle ou plutôt de l'adapter ?*

O.S. : Concernant la réécriture, je ne cherche pas du tout la transposition. Il ne s'agissait pas de situer l'action en France, à l'époque contemporaine. Il y a des clins d'œil à l'actualité, mais je crois qu'il faut garder une juste distance. Le contexte reste celui d'Athènes, des juges, du procès mais il y a une distance qui permet de construire un rapport entre ce contexte et notre actualité.

En somme, pas d'adaptation à l'actualité d'aujourd'hui ni de fidélité absolue au texte d'origine.

Je procède toujours ainsi lorsque je réécris des textes. C'était déjà le cas dans *Othello* qui met aussi en rapport un texte ancien et notre monde moderne. Ne pas rester collé au texte, ni vouloir le transposer au risque de l'écraser, cela permet aussi de garder un côté universel, une forme d'éternité.

*Selon vous, quel rapport la pièce a-t-elle avec la jeunesse et l'époque actuelle ?*

O.S. : La pièce a été créée pour un public de lycée, le souci de la jeunesse est donc au cœur du projet. Le texte fait entendre une méfiance par rapport à l'ordre établi, il peut à cet égard faire penser à des situations contemporaines. Socrate mène les jeunes gens à avancer avec méfiance sur les chemins tracés par l'Etat, le pouvoir politique et le pouvoir religieux. C'est une mise en question des mots d'ordre politiques et religieux officiels.

La jeunesse peut aussi être vue comme un fil dans la pièce. Au début, Socrate rencontre Alcibiade, un jeune homme. Puis ce jeune homme se transforme en Socrate et se met à faire comme lui. Dans la dernière partie, il y a un jeune homme, un scribe, qui prend en notes le discours de Socrate. Ce jeune homme n'est pas un disciple du philosophe, il n'a pas de rapport particulier à la philosophie mais il est séduit par ce qu'il entend de Socrate. On peut l'interpréter comme une figure de la jeunesse qui conserve quelque chose de la parole de Socrate.

*Quels liens pouvez-vous faire entre cette pièce et vos autres créations ?*

O.S. : Il y a toujours dans mes pièces une figure d'étranger : on la trouve dans *Othello*, dans *Soudain la nuit* par exemple. L'étranger est celui par qui la question arrive, le point de vue extérieur qui fait toucher la société à ce qu'elle est vraiment. Socrate en ce sens est à la fois athénien et à la fois étranger au fonctionnement de la société athénienne. Il peut être vu comme un bouc émissaire de sa société.

## HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

Depuis plus d'une dizaine d'années, la compagnie Moukden Théâtre, fondée en 2005, travaille à partir de matériaux documentaires.

Ces matériaux documentaires contemporains sont souvent confrontés à d'autres textes qui nous viennent du passé (pièces de théâtre, romans, mais aussi chroniques, documents historiques).

Par cette confrontation entre plusieurs blocs de temps, il s'agit de saisir notre présent en le distanciant. Textes passés et paroles du présent s'éclairent mutuellement. Nous ne cherchons pas à les superposer, à illustrer l'un par l'autre, à actualiser les classiques, mais au contraire, par le jeu de différences et de ressemblances qui s'opère entre eux, à produire des images dialectiques.

Les montages sont construits comme des puzzles. Être historien, nous dit Georges Didi-Huberman, c'est démonter et remonter le temps, pour saisir au moment du danger, comme une étincelle, le souvenir de ce qui sauve. Voilà pourquoi dans les différents spectacles, nous nous tournons vers l'Histoire : s'intéresser au présent, c'est d'abord en faire son archéologie. Parfois, c'est un texte qui nous conduit à en chercher les reflets brisés dans le monde réel, les thèmes, les motifs ou les figures. D'autres fois, c'est un sujet d'actualité qui nous conduit à relire les textes du passé pour qu'ils éclairent notre situation présente. De projets en projets, nous cherchons à nous renouveler, à jouer avec la ligne qui sépare la fiction et le documentaire.

La compagnie Moukden-Théâtre est co-fondée en 2005 par Olivier Coulon-Jablonka. Avec ses camarades issus du CNSAD, il met en scène *La Décision* de Brecht, qui joue au Festival d'Aurillac et dans des centres Emmaüs.

En 2006, la compagnie reçoit une aide à la maquette de la DMDTS et en partenariat avec le théâtre de La Vignette à Montpellier monte *Les Illusions Vagues* (d'après *La Mouette* de Tchekhov et des paroles documentaires sur le théâtre), qui se reprend au Festival Premiers Pas à la Cartoucherie et au Festival Rayons Frais avec le CDR de Tours.

En 2007 commence un compagnonnage avec l'Echangeur, dans le cadre du dispositif de la DMDTS, pendant lequel la compagnie participe à la vie du lieu et à sa réflexion, et crée le spectacle *Des Batailles* (d'après *Pylade* de Pasolini et des matériaux documentaires sur les élections présidentielles de 2007).

En 2010, *Chez les nôtres* (d'après *La Mère* de Gorki, un matériau documentaire sur le management, des textes du Comité Invisible) joue à l'Echangeur, se reprend au Festival Impatience, puis au Forum de Blanc-Mesnil et à Contre-Courant sur Avignon lors d'une tournée CCAS.

C'est le début d'une résidence de trois ans avec le CG 93 et le Forum de Blanc-Mesnil. Des petites formes en appartement sont créées, de nombreux ateliers et actions culturelles sont menés.

En 2012, en marge de son travail documentaire, la compagnie initie un travail plus romanesque autour de l'oeuvre d'Herman Melville, *Pierre ou les ambiguïtés*, qui joue au CDN de Besançon.

En 2014, la compagnie est conventionnée par la Drac Île-de-France.

Cette même année, la compagnie devient associée au CDN de Sartrouville où elle crée *Paris nous appartient* un spectacle sur le Grand Paris construit à partir de l'opérette d'Offenbach, *La Vie parisienne*. Le spectacle est produit par le CDN de Sartrouville et le CDN de Bethune, il se reprend au Monfort Théâtre, et dans des scènes nationales (le Trident à Cherbourg, Le Parvis à Tarbes).

En 2015, le théâtre de La Commune, qui suit le travail documentaire de la compagnie, passe commande à Olivier Coulon-Jablonka d'une pièce d'actualité. Ce sera *81 avenue Victor Hugo*, un spectacle avec huit sans papiers qui se reprend aux Rencontres à l'Echelle à Marseille, au Festival d'Avignon IN, au Festival Homo novus en Lettonie, puis au théâtre de La Ville, avec le Festival d'Automne en 2016.

En 2016, *Trois songes - Un procès de Socrate*, d'après un texte d'Olivier Saccomano, est créé in situ dans un lycée des Yvelines dans cadre de la Biennale Odyssee en Yvelines. Il joue hors les murs et sur des plateaux de théâtre, pour des représentations jeune public et tout public, avec le CDN de Sartrouville, le Théâtre de la Ville, la scène nationale de Mâcon, L'Apostrophe à Cergy, La Passerelle à Saint Brieux.

En 2017, la compagnie devient associée au théâtre de La Commune. Le CG 93 apporte son soutien à la compagnie dans le cadre d'une résidence territoriale. Sur la saison 2017/2018, elle crée *From the ground to the cloud*, un spectacle qui retrace l'histoire de l'utopie numérique dans le Francisco de la fin des années 60 jusqu'aux data centers du territoire de Plaine Commune aujourd'hui. Parallèlement, *Trois songes* continu à tourner.

En 2019, le Moukden-Théâtre est conventionné par la région au titre de la PAC. La saison prochaine la compagnie créera une seconde Pièce d'Actualité sur le territoire en production déléguée avec La Commune.

## BIOGRAPHIES

### **OLIVIER SACCOMANO, auteur**

Olivier Saccomano est né en 1972 en banlieue parisienne. Après des études de philosophie, il fonde en 1998 à Marseille la compagnie Théâtre de la Peste, au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles, adaptés de textes de Brecht, Sophocle, Kafka, Duras, Darwich, Dostoïevski : *C'est bien c'est mal*, *Le monde était-il renversé ?*, *Thèbes et ailleurs*, *Confessions de Stavroguine*, et expérimente une forme théâtrale légère, *Les Études*, qui lie l'idée d'œuvre à celle d'exercice : *Monk alone / Étude n°1* à partir de « Theloniou himself » de Monk), *Le Bruit de la mer / Étude n°2* à partir de lettres de Marguerite Duras), *Le Poème de Beyrouth / Étude n°3* à partir du poème de Mahmoud Darwich, *Évocation / Étude n°4* à partir de l'œuvre de John Cage. De 2000 à 2013, il enseigne au département Théâtre d'Aix-Marseille Université, où il assure des cours théoriques et pratiques. Il y coordonne les Ateliers de Recherche Théâtrale, réunissant des théoriciens et des praticiens autour du thème « La parole et l'action dans les écritures dites post-dramatiques ». Lors de ces ateliers, il rencontre Nathalie Garraud, puis rejoint la compagnie *du Zieu* en 2006. Ils travaillent ensemble à la conception de cycles de création, au sein desquels il se consacre à l'écriture : *Notre jeunesse* (2013), *Othello, variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015), *L'Instant décisif* (2016), *À Mains levées* (2017). Il a parfois répondu à des commandes d'écritures, pour le CDN de Montluçon avec une pièce pour lycéens (*Diogène*, 2014) et pour Olivier Coulon-Jablonka dans le cadre du Festival Odyssée en Yvelines (*Trois songes, un procès de Socrate*, 2016). Parallèlement, il poursuit ses recherches philosophiques et publie des textes théoriques. Il est notamment l'auteur d'une thèse de philosophie intitulée *Le Théâtre comme pensée* (2016), publiée, comme les textes des pièces, aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Depuis 2017 il co-dirige avec Nathalie Garraud le Théâtre des 13 Vents, CDN de Montpellier.

### **OLIVIER COULON-JABLONKA , metteur en scène**

Né en 1979, Olivier Coulon-Jablonka est acteur, metteur en scène. Il dirige la compagnie *Moukden-Théâtre*, conventionnée par la Drac Île-de-France. Il a fait des études de philosophie à la Sorbonne et s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (2002-2005). En tant qu'acteur, il a joué sous la direction de Nada Strancar, Muriel Mayette, Joël Jouanneau, Yann-Joël Collin, Alain Béhar, Marie-José Malis.

Au sein du *Moukden-Théâtre*, influencé par la pensée de Brecht et de Müller, il met en scène des pièces qui interrogent le rapport du théâtre à l'Histoire, en confrontant texte classique et matériau documentaire contemporain : *Des Batailles*, *Chez les nôtres*, *Paris nous appartient*. Ses spectacles tournent sur Paris (Théâtre de l'Odéon - Festival Impatience, Monfort-Théâtre) et en région (CDN de Béthune, CDN de Besançon, théâtre La Vignette à Montpellier, le Trident à Cherbourg, le Parvis à Tarbes, etc.). En compagnonnage à l'Échangeur à Bagnolet, puis en résidence au Forum de Blanc-Mesnil (2010-2012) il devient membre de l'ensemble artistique du CDN de Sartrouville entre 2013 et 2016.

En 2015, le Théâtre La Commune lui passe commande d'une pièce d'actualité. Entouré de Camille Plagnet et Barbara Métais-Chastanier, le metteur en scène y voit l'occasion de poursuivre sa recherche autour du théâtre documentaire. Il crée *81 avenue Victor-Hugo* qui tourne au Festival d'Avignon, en Europe, avant d'être repris dans le cadre du Festival d'Automne 2016 au théâtre de La Ville.

En 2016, il met en scène *Trois Songes - un Procès de Socrate*, une commande passée à l'auteur Olivier Saccomano pour la biennale jeune public Odyssée en Yvelines. Ce spectacle tourne hors les murs et dans les murs avec le CDN de Sartrouville, le théâtre de La Ville et plusieurs scènes nationales.

Cette même année, il devient artiste associé à La Commune-CDN Aubervilliers pour trois ans. Il a créé sur la saison 17/18 un spectacle documentaire autour du big data, dans le cadre d'une résidence territoriale avec le CG 93.

Il prépare actuellement la Pièce d'actualité n°15, une commande du CDN d'Aubervilliers qui fait suite à la Pièce d'actualité N°3, *81 avenue Victor-Hugo*

### **JEAN MARC LAYER**

Comédien formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il joue sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Motta, Vincent Farasse, Michel Cerda, Noël Cazenave. Il participe au collectif Moukden-Théâtre depuis 2007 et joue sous la direction d'Olivier Coulon-Jablonka : *Les Illusions vagues* d'après La Mouette de Tchekhov (2006), *Des Batailles* d'après *Pylade* de Pasolini (2007), *Chez les nôtres* (2009), *Pierre ou les ambiguïtés* (2012). Il crée deux spectacles en 2011 : *Zirbut* et *Couple ouvert à deux battants*. Depuis 2004, il enseigne l'art dramatique à l'école Claude Mathieu à Paris.

### **GUILLAUME RIAnt**

Formé à l'E.S.A.D de Paris, il mène différentes activités. Travaillant en milieu scolaire avec la compagnie de théâtre forum Proscenium, il anime également des stages de théâtre équestre pour des adolescents, et d'initiation au jeu d'acteur au festival de cinéma de Zagora. Il travaille en tant que comédien auprès de plusieurs compagnies, notamment le Cabinet Vétérinaire, le Moukden Théâtre, et le Collectif Mona. Il joue dans *Le Vélo de Sofia Freuden*, mis en scène par Edouard Signolet, *Chez les nôtres*, *Pierre ou les ambiguïtés*, *Paris Nous Appartient*, *From The Ground to the Cloud* mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka, et *La Récolte de Priajko* mis en scène par Nicolas Gaudart.

## Trois Songes (Un Procès de Socrate), texte Oliver Saccomano, d'après Platon, mise en scène Olivier Coulon-Jablonka, « Festival Odyssées en Yvelines » 18 janvier – 7 avril

En 399 avant J.-C., Socrate est accusé par le tribunal d'Athènes d'inventer de nouveaux dieux, de troubler l'ordre de la cité et de corrompre la jeunesse. Il assure à ses juges qu'il continuera, s'il est acquitté, à toujours aller dans les rues de la ville et à discuter avec tous ceux qu'il croisera, jeunes et vieux, riches et pauvres, gens de peu ou de beaucoup de foi. La création de Trois Songes (Un procès de Socrate), inspiré de Platon, écrit par Olivier Saccomano et mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka, ne pouvait pas mieux tomber en ces temps présents bousculés : le spectacle s'offre au regard d'une classe ou deux de lycée – le lycée Saint-Exupéry de Mantes-la-Jolie -, un exemple du vrai public comme de la relève de demain.

Échanger à travers la discussion avec les esprits en herbe qui demandent à être éclairés, tel est l'enjeu : « Ce n'est pas que cette jeunesse soit incorruptible : il est même facile à ceux qui entretiennent chez elle le désir du pouvoir et de l'argent, qui lui vendent les discours et les vêtements de la réussite, de détruire ou d'avilir cette jeunesse, car je n'ai pas d'autres mots – la destruction ou l'avilissement – pour ce qu'on appelle la corruption. »

À l'opposé, Socrate ne promet à ces jeunes que la recherche ardue d'un bien – la justice et ce que nous sommes prêts à lui sacrifier. Il affirme en même temps qu'il œuvre et travaille à porter haut l'élan vital de la jeunesse afin d'affermir sa pensée. Socrate n'adoucit pas ses juges, il doute de la légitimité de leur tribunal, il ne craint pas la mort physique mais celle de l'âme. Le sage livre en logique sa dernière leçon : il est préférable de subir l'injustice que de la commettre. La vie n'a de valeur que si elle est juste, il faut donc être prêt à mourir pour ces valeurs – une éthique.

La nuit du philosophe avant sa mort est scandée de trois songes, et les êtres qui ont compté pour Socrate reviennent le visiter : l'impétueux Alcibiade, son ancien disciple, la redoutable Xanthippe, sa femme, et un adolescent inconnu : le public peut-être. De la même façon que Socrate invectivait les Athéniens, deux acteurs, Jean-Marc Layer et Guillaume

Riant, se prêtent au jeu avec humilité et conviction, indistincts quand ils prennent place au milieu des spectateurs, l'air à la fois ingénu et éveillé. Ils sont tout à tour le maître et le disciple, Socrate lui-même ou son double ; ils renversent les rôles – le philosophe, le politicien, le religieux, le juge – pour examiner les rapports qui fondent la cité et révéler le tissage dialectique des visions de chacun.

La mise en scène s'installe dans une salle de cours – écrans vidéo et réseaux sociaux, avec fiches d'identité apparentes -, une soixantaine de chaises pour les spectateurs, et tables rangées avec leurs travées pour le passage des interprètes. Nul piédestal – ni estrade ni pupitre surélevé pour dominer l'assemblée du public-, le locuteur proche intervient sur le même pied d'égalité que ses destinataires. Songer, rêver, inventer des liens autres entre les mots et les choses, entre les existences aussi, c'est se livrer à la philosophie. La question du bonheur se pose à l'infini, le public « rehaussé » est heureux d'accompagner ce cheminement éclairé, entre l'ironie, le sourire et la crainte qui se fauillent à travers les prophéties : « Mais quand je serai parti, d'autres viendront. Ils demanderont des comptes et ils seront plus jeunes. Et plus ils seront jeunes, plus ils seront violents. » À méditer sans fin. Véronique Hotte

# Le Théâtre de Sartrouville et ses Odyssées en Yvelines

## Une 10ème édition réussie et droite dans ses objectifs

S'il est un pari audacieux, c'est bien celui de faire circuler la réflexion philosophique entre les pupitres des lycées, d'y mettre sur la sellette les valeurs de la justice et les principes démocratiques par cette vieille lune « en son pensoir » qu'est Socrate. C'est pourtant celui qu'ont fait – et réussi - Olivier Saccomano et Olivier Coulon Jablonka avec « Trois songes ». Ecrits à partir de plusieurs dialogues platoniciens, la pièce met en scène le procès de Socrate, condamné en 399 avant Jésus-Christ à boire la ciguë sous l'inculpation d'impiété et de corruption de la jeunesse. Pendant son procès Socrate est confronté à trois interlocuteurs différents dont il démonte les arguments. Chaque intervention, celle de l'homme politique, du religieux et du juge, éclaire différemment le débat et l'approfondit. Avec pour seul décor et support, deux écrans d'ordinateur où défilent selon, des images, des textes relatifs au sujet, mais qui parfois « bugue » ou affiche « no signal » quand Alcibiade reste coi devant les arguments de Socrate, cette méditation autour de la justice et ce qui fonde la vie se fait d'autant mieux entendre qu'elle est servie par le jeu direct et sans afféterie par Jean-Marc Layer et Guillaume Riant, deux excellents comédiens qui se font tour à tour maître et disciple, Socrate et son double.

**Dominique Darzacq**

# La Terrasse

THÉÂTRE - CRITIQUE

Publié le 29 janvier 2016 - N° 240

## Festival Odyssées en Yvelines

**Six créations pour l'enfance et la jeunesse sont présentées dans le cadre d'Odyssées en Yvelines. Une grande diversité de démarches artistiques et d'adresses.**

Pièce destinée aux adolescents, *Trois Songes*, signée par Olivier Saccomano et mise en scène par Olivier Coulon-Jablonka, interroge la valeur de la justice et le sens de la démocratie. La pièce se déroule en 399 avant Jésus Christ, pendant le procès de Socrate, accusé par le tribunal d'Athènes d'inventer de nouveaux dieux et de corrompre la jeunesse. La réécriture se fonde sur plusieurs dialogues platoniciens – *Alcibiade, Euthyphron, L'Apologie de Socrate* -, et confronte Socrate à divers interlocuteurs. Très simple et directe, la mise en scène donne sens à cette leçon de philosophie en accordant toute son importance à la parole, qui est ici une pensée en action, au-delà de l'art oratoire et de la fabrication de l'opinion, en quête de vérité et en sachant qu'on ne sait... pas grand-chose !

# LES LETTRES *françaises*

Fondateurs : Jacques Decour (1910-1942), fusillé par les nazis, et Jean Paulhan (1884-1968).

Directeurs : Claude Morgan (1942-1953), Louis Aragon (1953-1972), Jean Ristat.

## Socrate en Yvelines

En marge du théâtre mi-fictif mi-documentaire qu'il développe avec son collectif le Moukden-Théâtre, Olivier Coulon-Jablonka se prête au jeu de la commande. Ce qui lui réussit bien. Après 81 avenue Victor Hugo, créé avec un groupe de migrants dans le cadre des pièces d'actualité proposées par le Théâtre de la Commune à Aubervilliers, le metteur en scène a répondu à la demande du directeur du CDN de Sartrouville Sylvain Maurice pour la 10<sup>e</sup> édition du festival Odyssées en Yvelines (18 janvier -7 avril). Le principe: créer une pièce jeune public au terme d'une résidence dans un établissement scolaire ou autre structure locale, en vue d'une tournée dans l'ensemble du département. Ses Trois songes font donc partie des six créations de cet événement, auquel ont aussi participé Sylvain Maurice, Aurélie Morin, Jean-Pierre Baro, Johnny Bert et Nicolas Laurent.

Les contraintes de l'exercice – une heure maximum, et une scénographie assez légère pour permettre à des lieux non équipés d'accueillir les pièces – ont mené Olivier Coulon-Jablonka sur les traces de Platon. Du procès de Socrate précisément, matière évidente de réflexion sur la démocratie et ses institutions. Car le co-fondateur du Moukden-Théâtre avec Eve Gollac et Florent Cheippe a beau s'adresser à des adolescents, il ne renonce en rien à son désir de théâtre critique. De scène citoyenne dans un esprit proche du théâtre allemand, qui a largement marqué les débuts du collectif. La création dans Odyssées concernant aussi bien la forme que le texte, Olivier Coulon-Jablonka a fait appel à Olivier Saccomano pour mettre en mots ce que Platon dit de Socrate dans Premier Alcibiade, Euthyphron et Apologie de Socrate. Au centre d'un cercle formé par des chaises d'école, Jean-Marc Layer et Guillaume Riant

portent donc à travers trois dialogues empreints de maïeutique les paroles de Socrate et de ses interlocuteurs. Sans aller tout à fait jusqu'à les incarner. Si Jean-Marc Layer est d'abord un philosophe plein de malice face à un homme d'État sur le point d'entrer en guerre, il devient dans le second mouvement du spectacle un religieux au langage pétri de maximes, avant d'endosser à nouveau le rôle de Socrate. Cette fois en plein procès, face à un juge qui l'accuse de pervertir la jeunesse en inventant de nouveaux dieux. Guillaume Riant lui donne la réplique avec l'énergie nécessaire pour donner vie à ce théâtre de la parole. De la pensée parlée. Grâce à la qualité de jeu de ses interprètes et à son dispositif immersif sans être frontal, Trois songes est une invitation réussie à la philosophie.

Partagé par l'ensemble des metteurs en scène de ces Odyssées, le refus d'Olivier Coulon-Ja-

blonka de tout didactisme et infantilisation est d'autant plus remarquable que son sujet touche directement à la pédagogie. L'adresse subtile des deux comédiens est pour cela soulignée par deux écrans disposés à chaque extrémité du demi-cercle de spectateurs, qui font contrepoint aux dialogues et les ancrent dans le présent. D'images de Star Wars à des peintures de street artistes grecs, en passant par des photos de migrants, le discret univers visuel du spectacle exprime l'étendue des inquiétudes du Moukden-Théâtre. Et son talent dans leur mise en formes.

Anais Heluin

**Trois songes**, d'Olivier Saccomano, mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka, En tournée dans les Yvelines jusqu'au 24 mars. [www.odyssees-yvelines.com](http://www.odyssees-yvelines.com). Et les 20 et 21 mai à l'Apostrophe-Scène nationale de Cergy-Pontoise & Val d'Oise (Val d'Oise).

# Trois songes – Un procès de Socrate. Dans les méandres réjouissants de l'ironie socratique

**Prendre au théâtre une leçon de philosophie en se divertissant beaucoup n'est pas si fréquent. C'est la prouesse que réalise la compagnie Moukden avec ce spectacle qui nous renvoie aux origines de la philosophie.**

La nuit qui précède sa mort, ceux qui ont compté pour Socrate reviennent le visiter en songe, établir avec lui un dernier dialogue. Prenant pour point d'appui trois textes de Platon sur Socrate – on sait que Socrate ne laissa aucun écrit mais que sa pensée nous est rapportée, fidèlement ?, par Platon – la pièce associe l'*Alcibiade majeur* (ou *Premier Alcibiade*, dont l'attribution à Platon demeure incertaine), *Euthyphron* et l'*Apologie de Socrate*. Le dialogue socratique prend ici toute son ampleur de mode d'apprentissage de la pensée par le questionnement et la confrontation.

### Fusion d'hier et d'aujourd'hui et rencontres de l'espace scène-salle

Lorsqu'on entre dans la salle, on pénètre dans un espace où sont disposées, comme pour une conférence, des chaises en demi-cercle autour de deux écrans. Pas de gradins séparés de l'estrade où se meuvent les comédiens mais un espace où le spectateur se trouve à même la scène, témoin, participant, quoique passif, à l'action. Les comédiens évolueront au milieu de nous. Ils sont à la fois nos contemporains et les personnages qu'ils nous présentent. Socrate se glissera à tour de rôle dans la peau de l'un ou l'autre des deux comédiens. Dans cette alternance où l'un est l'autre et vice-versa, les rôles s'inversent, comme pour nous signifier que l'important n'est pas l'incarnation des personnages mais le discours qu'ils tiennent.

Cet ancrage dans le monde actuel, on le retrouve dans les deux écrans plats que le comédien qui incarne Alcibiade au début de la pièce, armé d'une tablette, utilise pour projeter des images et des extraits de textes ou de *chats* entre les personnages. Pas de jeux de lumière complexes mais la vérité nue du plateau sur lequel nous sommes assis. Pas de fond sonore suggérant une ambiance mais la seule force du texte, qu'on ne peut qu'écouter sans se laisser distraire.

### Diriger les hommes, dites-vous... Mais comment et en vertu de quoi ?

Le premier des trois « songes » place face à face Socrate et Alcibiade. Ce jeune homme devenu adulte, aimé par Socrate, expose à son maître son ambition de marcher sur les traces de Périclès, son père adoptif, en alliant les compétences de chef militaire dans la guerre et de gestionnaire – autocrate – de la cité. Pour ce faire, rétorque Socrate, il faut en avoir les capacités et celles-ci passent par la connaissance. Peut-on bâtir un édifice solide sans connaître l'architecture, interroge le philosophe ? Or Alcibiade est ignorant de la technique... Qu'importe, lui répond le jeune homme, la gouvernance n'implique pas un tel degré de spécialisation. Bien, bien, mais dans ce cas, où trouver ses repères ? Dans la justice, énonce Alcibiade. Et comment la détermine-t-on ?

De fil en aiguille, avec amusement, Socrate démonte les faux-semblants, les idées toutes faites qui sous-tendent le raisonnement politique tandis que sont projetées sur les écrans des images du cycle de *la Guerre des étoiles* de George Lucas. Yoda apporte sa note verte à l'image du vieux sage et Dark Vador sa noire cuirasse aux velléités impérialistes... On le sent : la problématique du débat n'est pas propre à la Grèce antique. Elle est de tous les temps et les passerelles s'établissent sans autre discours que cette mise en parallèle muette...

### Inculquer le non conformisme à la jeunesse, s'en prendre à une vision étroite de la religion... un combat permanent ?

Dans la période d'incertitude et de malheurs que traverse Athènes à la jonction du Ve et du IVe siècle avant Jésus-Christ, Socrate fait figure de bouc émissaire. Son procès public et spectaculaire peut apparaître comme un écran de fumée jeté sur les revers que subit la démocratie athénienne comme l'oligarchie qui tente de la remplacer. Dans ce contexte, les chefs d'accusations reprochés à Socrate sont de l'ordre de l'incivisme : outre la corruption de l'esprit des jeunes gens, on lui attribue un refus des divinités athéniennes et l'introduction de nouveaux dieux, qui expliqueraient la désaffection des dieux à l'égard de la cité... Merveilleux prétexte que Socrate cherche à désamorcer en interrogeant un maître à penser religieux, le devin Euthyphron, sur l'impiété qui lui est reprochée et dont il démonte les arguments.

Une fois de plus le philosophe s'appuie sur les incohérences d'un raisonnement qui fait reposer la piété sur l'obéissance aux dieux – quelle est-elle exactement, la question est pertinente – en même temps que sur la justice. Mais, dit Socrate par exemple, les dieux se querellent, ne sont pas toujours d'accord. À partir de là, comment se diriger ? Quel sera le critère qui permet de séparer la piété de l'impiété et de choisir la bonne ligne de conduite ? De fil en aiguille, de mise à nu en déconstruction surgissent les interrogations. Elles questionnent l'obéissance aux dogmes comme la justification de ces mêmes dogmes, et on se prend à rêver de les voir appliquées aux fanatismes de tout poil qui encombreront notre société d'aujourd'hui pour que naisse un raisonnement sain, et que s'établisse un dialogue dans le respect de l'autre...

### Savoir qu'on ne sait rien pour faire avancer le monde ?

La grande leçon de la philosophie socratique nous est donnée par le troisième songe qui clôt la nuit qui précède la mort de Socrate. Cette fois-ci, le songe s'appuie sur une assertion de l'oracle de Delphes qui affirme que Socrate est le plus sage des hommes alors que ce dernier ne cesse de mesurer son ignorance du monde. Pour le philosophe, la nécessité de se connaître soi-même pour connaître le monde n'est pas tout. La conscience de notre propre ignorance ne peut que nous obliger à relativiser notre analyse du monde et les décisions qui en découlent. Merveilleuse leçon de tolérance quand s'exacerbent les passions nées de la certitude de détenir la vérité.

La mise à distance de toutes les évidences pratiquée par l'ironie socratique dans sa déconstruction permanente, dans ce dialogue où fusent les questionnements faussement naïfs et les mises à plat de contre-vérités, la vivacité avec laquelle le texte les révèle et le naturel avec lequel les comédiens énoncent de la philosophie comme si elle était l'émanation naturelle de la vie font de cette pièce un moment rare, une gourmandise à savourer avec l'intellect comme avec les sens.

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



## ENTRETIEN

OLIVIER COULON-JABLONKA

L'ENTREPÔT / TEXTE D'OLIVIER SACCOMANO /  
MES OLIVIER COULON-JABLONKA

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

Olivier Coulon-Jablonka met en scène le montage du *Premier Alcibiade*, d'*Euthyphron* et de *L'Apologie de Socrate*, montage réalisé par Olivier Saccomano. Jean-Marc Layer et Guillaume Riant se prêtent au jeu socratique...

Pourquoi cette réécriture de Platon ?

Olivier Coulon-Jablonka : Nous avons demandé à Olivier Saccomano d'écrire un palimpseste à partir d'un montage de trois dialogues platoniciens. Nous partageons avec cet auteur la conviction que le contemporain est toujours, d'une certaine façon, inactuel. Ce cadre a l'avantage de permettre une grande liberté. Ce que l'on gagne à cette réécriture est important. La théâtralité n'est pas absente des dialogues socratiques, mais elle n'est pas mise au premier plan. Par ailleurs, Olivier Saccomano, sans actualiser le texte, et en respectant une

juste distance, tisse un jeu subtil de dialogues entre le passé de la démocratie athénienne et notre présent.

## « UN JEU SUBTIL DE DIALOGUES ENTRE LE PASSÉ DE LA DÉMOCRATIE ATHÉNIENNE ET NOTRE PRÉSENT. »

Pourquoi choisir Socrate et Platon comme guides ?

O.C.-J. : Au départ, ce fut une commande par la Biennale Odyssée en Yvelines d'une pièce à destination des adolescents dans les lycées. Nous voulions travailler sur *L'Apologie de Socrate*. L'un des moteurs du projet, c'est que Socrate est accusé de corrompre la jeunesse. Il s'agissait de faire sentir le scandale qu'a provoqué l'invention de la philosophie, qui renverse les valeurs et met la cité sens dessus dessous. Le texte s'est écrit alors que la France était plongée dans l'état d'urgence et il en porte l'empreinte. Nous avons rajouté deux autres dialogues, *Premier Alcibiade* et *Euthyphron*. Nous voyons Socrate questionner un homme politique, puis un religieux. Pendant son procès, les forces de l'Etat et de la religion s'allient contre lui pour le prendre en étau. Ce sont trois songes, trois méditations sur la justice et la démocratie qui s'adressent à tous. Le texte revient aux sources de la démocratie, mais questionne aussi ses limites. Comment se fait-il que la démocratie athénienne en vienne à faire taire ses philosophes ? Et sommes-nous aujourd'hui capables d'entendre les vérités de Socrate ?

Comment la mise en scène s'organise-t-elle ?

O.C.-J. : La mise en scène se concentre essentiellement sur le jeu des acteurs. Le dispositif scénique leur permet d'être proches du public et de s'adresser à lui comme à un partenaire de jeu. Je suis assez heureux de revenir à cette forme de théâtre très direct. C'est, à mon sens, un manifeste de l'acteur ; il doit, chaque jour, refaire avec le public le chemin d'une pensée.

Propos recueillis par Catherine Robert

Lundi 22 juillet 2019 l'Humanité 17

## Culture & Savoirs

### DU CÔTÉ DU OFF

#### Socratique Songes et mensonges avant J.-C.

Olivier Coulon-Jablonka met en scène *Trois Songes, un procès de Socrate*, d'Olivier Saccomano, une proposition en trois actes rondement menés qui éclairent sur l'art de la rhétorique et la recherche de la vérité au moyen du questionnement permanent. Qui dit questionnement dit doute. Ici, le doute peut-être vertigineux tant il ouvre des portes vers l'inconnu. Mais le doute sème le trouble et suscite la méfiance des puissants. Lors de son procès, Socrate, lucide jusqu'au seuil de la mort, démonte point par point les accusations de ses juges. Las, rien ne résistera au pouvoir athénien qui veut en découdre avec le philosophe, accusé de corrompre la jeunesse. Dans la première partie, Alcibiade, un jeune homme bien né, dévoré d'ambition, se nourrit des échanges avec Socrate mais ne retient de son enseignement que ce qui peut lui être utile pour sa carrière politique. Il a tout du jeune énarque d'aujourd'hui, cynisme compris. Dans le deuxième épisode, Socrate démasque les mensonges d'Euthyphron, sorte de gourou surbooké qui vend ses prédictions comme d'autres vendraient du savon. Conçue pour être jouée un peu partout dans les lycées, très justement interprétée par Jean-Marc Layer et Guillaume Riant, qui jouent tour à tour Socrate, la mise en scène de Coulon-Jablonka, didactique, se paie la fantaisie de glisser – par l'entremise de deux écrans – des incises contemporaines sous forme de clin d'œil, des images de *Star Wars* ou des échanges via SMS assez savoureux. ●

M.-J. S.

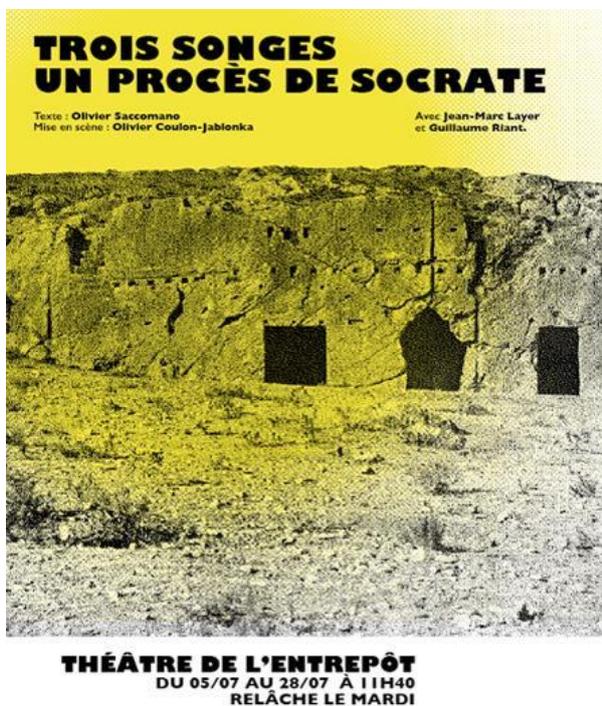
Jusqu'au 28 juillet, au théâtre de l'Entrepôt, à 11 h 40. Relâche le mardi. Tél.: 04 90 86 30 37.



---

## Trois songes. Un procès de Socrate : le sage est celui qui sait qu'il ne sait rien

---



Par Julie Cadilhac - [lagrandeparade.com/](http://lagrandeparade.com/)

En 399 avant J-C, le philosophe Socrate est accusé par le tribunal d'Athènes d'inventer de nouveaux dieux, de troubler l'ordre de la cité et de corrompre la jeunesse. Lors de son procès, ce dernier, ne cherchant nullement à se défendre, invite plutôt les juges à réfléchir sur ce qu'est la justice et sur ce que nous sommes prêts à lui sacrifier. Son dernier enseignement sera le suivant : la mort du corps ne doit pas être redoutée, la corruption de l'âme est bien davantage à craindre. Il acceptera donc son sort et boira la Ciguë en homme libre et fidèle à sa pensée.

*Mettre à mort pour justifier votre façon de vivre.*

Olivier Saccomano a écrit une pièce intelligente. Initialement conçue pour jouer dans les lycées, sa structure usant de redondances, son écriture fluide et au vocabulaire accessible, rendent le propos philosophique très intelligible. La teneur du propos en fait en outre un travail pertinent pour tous les publics.

Les trois « songes » successifs font intervenir sur le plateau le philosophe en personne, le politicien Alcibiade, le religieux Euthyphron et un juge. Olivier Coulon-Jablonka a imaginé une mise en scène dotée d'un dispositif scénographique "léger" et adaptable aux divers lieux possibles des représentations. Ici, à l'Entrepôt à Avignon, quelques chaises forment un demi-cercle à l'intérieur duquel Jean-Marc Layer et Guillaume Riant s'échangent tour à tour le rôle de Socrate et sont simplement accompagnés de deux écrans sur lesquels s'affichent en contrepoint goguenard des clins d'oeil à notre contemporanéité. Les deux comédiens séduisent par leur complicité discrète et leur jeu pétillant dans cet exercice socratique passionnant.

Doxa? Epistémé? Socrate n'a cessé de poser des questions pour prouver les limites de notre connaissance. « Je ne sais qu'une chose c'est que je ne sais rien », explique-t-il avec une sage humilité. Il faut s'efforcer de rechercher toujours la vérité pour traquer la suffisance et

l'ignorance.

Lorsque le procès s'achève, le spectateur sourit jaune à l'ironie socratique qui fait écho à sa réalité. Comme pour les jurés du procès de cet illustre philosophe hellène, aujourd'hui, sur les questions essentielles, le gouvernement ne demande pas au peuple de répondre aux questions, de débattre...mais de simplement voter et de s'exposer au risque de laisser tous ceux qui se laissent guider par la peur de la mort, cette obscure boussole, de faire de mauvais choix. A méditer, à voir et à conseiller à tous ceux qui aiment les pièces qui offrent jusqu'à satiété une nourriture spirituelle de qualité.

**Trois songes. Un procès de Socrate.**

Metteur en scène : Olivier Coulon-Jablonka

Interprète(s) : Jean-Marc Layer, Guillaume Riant

Scéno, Images : Anne Vaglio

Regisseuse : Marianne Pelcerf

COMPAGNIE MOUKDEN THÉÂTRE

COPRODUCTION : THÉÂTRE DE SARTROUVILLE

**Dates et lieux des représentations:**

- DU 5 AU 28 JUILLET 2019- RELÂCHES : 9, 16, 23 JUILLET à 11h40 à l'ENTREPÔT ( 1 TER BOULEVARD CHAMPFLEURY, 84000 - AVIGNON) - Festival Avignon Off 2019

# L'INSENSÉ

## Trois Songes – Contre Les Assises Du Pouvoir

**Trois songes – un procès de Socrate écrit par Olivier Saccomano et mis en scène par Oliver Coulon-Jablonka se joue du 5 au 28 juillet 2019 à 11h40 au Théâtre de l'Entrepôt. Par Malte Schwind.**

Trois songes – un procès de Socrate écrit par Olivier Saccomano et mis en scène par Oliver Coulon-Jablonka est un dialogue socratique digne de ce nom. Il déplie et met à nu les constructions idéologiques à l'œuvre des puissants de notre temps, ainsi que l'illégitimité de tout pouvoir politique.

Nous entrons dans le théâtre et une cinquantaine de chaises type IKEA sont disposées en demi-cercle autour d'un espace bordé par deux écrans. Y figure dessus la communication qu'on connaît bien désormais du management généralisé. Une sorte de publicité qui nous dit : Le Juste, c'est vous ! Puis, une sorte de fiche LinkedIn qui détaillent les compétences acquises et l'expérience professionnelle afin d'augmenter la valeur marchande de soi-même.

Plus tard figurent sur ces écrans, un *chat* où Alcibiade est abordé par Socrate, des images de Star Wars comme si l'imaginaire du jeune homme politique se réduisait au manichéisme de Yoda et Darth Vader, en tout cas un imaginaire quelque part réduit par l'industrie culturelle. Un spa dans un hôtel de bien-être... Enfin, toute une imagerie propre et publicitaire, adapté au marché du XXI<sup>e</sup> siècle.

Dans le premier dialogue, Socrate questionne simplement Alcibiade, jeune homme voulant devenir homme politique et conseiller le peuple. Après deux ou trois tentatives sur l'objet du conseil qu'il voudrait donner, il finira par vouloir conseiller le peuple sur ce qui est juste. Et Socrate, qui l'amènera à dire lui-même que sa prétention (il est question de prétendants) de conseiller les hommes sur ce qu'il saurait mieux qu'eux est infondée. Il finira par savoir et le dira de lui-même : « je suis un ignorant. »

Le deuxième songe consiste à questionner Euthyphron, l'idéologue au service du pouvoir, comparé plus tard aux gens du spectacle. Socrate le mène à ne plus savoir de quoi il parle. Il est question du pieu et de l'impie. Perdu dans son argumentaire qui se mord la queue, il jette l'éponge avec une certaine autorité.

Le troisième songe est le discours et l'échange dernier de Socrate avant son exécution. Son discours est retranscrit sur les écrans comme un procès verbal du scribe du tribunal. Mais ce PV fausse complètement le discours. Deux, trois phrases sont sorties du discours et du contexte et font dire à Socrate le contraire de ce qu'il a voulu dire. C'est cette injustice silencieuse, bureaucratique face à laquelle on se sent impuissant. Il finira par avertir ses exécuteurs : Ayant tué Socrate, vous aurez à faire avec des gens plus jeunes qui poursuivront son chemin et le malheur qu'ils ont commis est que ces jeunes gens seront plus violents que lui. Cet avertissement résonne puissamment dans notre temps actuel. Si vous vous employez à détruire toute possibilité d'intellectualité et de justice, la colère d'un monde qui enlève tout rapport à la vérité frayera son chemin par le feu.

C'est une petite forme qui peut se jouer partout. Aucun effet lumière est nécessaire pour cette adresse à notre rationalité dans un monde qui semble l'avoir évacué. Elle donne envie de travailler et de dénicher et déconstruire les idéologies et prétentions du pouvoir qui nous oppresse. Une leçon pour tous celles et ceux qui seront à court d'arguments et diraient qu'il n'y a plus de repères. Une attaque avec la tranquillité de celui qui n'a plus peur de la mort sachant que l'important est ailleurs contre les assises du pouvoir.

Malte Schwind - 18 juillet 2019

# Sélection Off Avignon par Luis Armengol

## Trois songes, un procès de Socrate

Une salle de classe ou de conférence, quelques chaises, deux écrans de téléviseurs qui diffusent alternativement des images de la Guerre des étoiles, mais également, jeunesse oblige, une page Facebook avec des messages échangés entre Socrate et l'un de ses disciples ou contradicteurs, tour à tour Alcibiade ou Euthyphron. La forme légère de ce spectacle de moins d'une heure vise un public lycéen auquel il était initialement destiné dans le cadre d'une commande pour un festival jeune public, Odyssées en Yvelines. Son auteur, Olivier Saccomano, s'est inspiré de L'Apologie de Socrate qui raconte le procès de celui-ci en 399 avant J-C, au moment où le tribunal d'Athènes accuse le philosophe de corrompre la jeunesse et d'inventer de nouveaux dieux. Socrate oppose à ses juges son fameux plaidoyer paradoxal qui ne lui épargnera pas la ciguë mais aura la vertu de les mettre face à leurs contradictions. On ne doit pas craindre la mort du corps, dit le philosophe, mais la corruption de l'âme, et si une vie qui vaut la peine d'être vécue est une vie juste, alors il faut être prêt à mourir pour l'idée de justice. On ne s'attaque pas impunément à ceux que Socrate décrit comme « les maîtres des affaires politiques et religieuses (...) qui avilissent et détruisent les esprits en soufflant des discours vides sur des sujets d'importance auxquels nous devrions tous réfléchir. » Les mots de Socrate résonnent aujourd'hui encore car ils questionnent le pouvoir et ceux qui l'exercent. Ils nous placent aussi face à des questions essentielles comme : qu'est-ce qu'une vie heureuse, doit-on seulement rechercher le pouvoir, la richesse et l'ascension sociale, ou bien encore qu'est-ce que la justice et que sommes-nous prêts à lui sacrifier ? Une leçon de philo matinale, jouée sobrement par Jean-Marc Layer et Guillaume Riant, qui décape les méninges avant d'aller se replonger dans le chaudron du off, sa triviale et merveilleuse agitation.

***L'Entrepôt jusqu'au 28 juillet à 11h40 jusqu'au 28 juillet.***



[Vidéo ici](#)

## **QU'EST-CE QUE LE JUSTE ?**

La question n'est que pas le libellé d'une dissertation philosophique posée à une épreuve du BAC. Elle engage une réflexion qui, depuis des siècles, touche chaque individu dans ses actes les plus personnels. A partir de trois dialogues, **Le Premier Alcibiade**, **Euthyphron** et **L'Apologie de Socrate** de Platon, **Olivier Saccomano** à la demande d'**Olivier Coulon-Jablonka** a imaginé un texte en direction de la jeunesse qui l'invite à se questionner.

Le spectacle travaille à la fois la philosophie et le théâtre. Trois scènes mettent en lumière la figure de Socrate. Le philosophe échange avec un politique, le jeune Alcibiade, avec un religieux, le devin Euthyphron et enfin affronte ses juges lors de son procès, à l'issue duquel Socrate sera condamné à mort.

Deux acteurs ( **Jean-Marc Layer**, **Guillaume Riant**) incarnent Socrate en alternant les rôles dans les dialogues. Autour d'eux, assis sur des chaises, les spectateurs

deviennent les témoins de ce qui se joue, semblables aux membres d'un aéropage moderne. La mise en scène met l'accent sur l'ironie, sur la connivence avec le public. Deux écrans vidéo sur pieds permettent la projection d'images ( Star Wars, profil de Socrate, chat sur messagerie, notes prises sur tablette) qui établissent de liens de complicité avec l'assemblée.

Créé lors d'**Odysées en Yvelines** en direction d'un public de lycéens, **Trois songes, un Procès de Socrate**, mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka, fait du philosophe athénien un nouveau « lanceur d'alerte ». Son questionnement, loin de « corrompre la jeunesse », l'éclaire et rappelle le trouble salutaire que la philosophie peut créer sur les esprits.

**Festival #OFF19 d'Avignon, à *L'Entrepôt*, à 11h40**

D'après *Le Premier Alcibiade*, *Euthyphron* et *L'Apologie de Socrate* de Platon  
texte Olivier Saccomano

mise en scène Olivier Coulon-Jablonka

avec Jean-Marc Layer, Guillaume Riant

conception scénique et images : Anne Vaglio



**radio campus avignon.**  
le média étudiant avignonnais  
en webradio sur [radiocampusavignon.fr](http://radiocampusavignon.fr)



### L'inofficielle #3

Emission quotidienne du festival d'Avignon. Tous nos avis sur les spectacles ainsi que des interviews dans une ambiance complètement folle !

Podcasts

Le 17 juillet, Olivier Coulon-Jablonka était l'un des invités de l'émission l'Inofficielle.

[>>> Podcast ici](#)

# REVUE-SPECTACLES

## "TROIS SONGES - UN PROCÈS DE SOCRATE", D'OLIVIER SACCOMANO

Écrit par Claude KRAIF

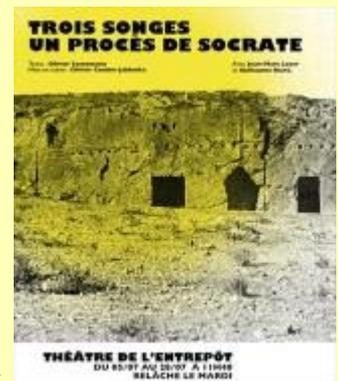
16-07-2019

du 5 au 28 juillet 2019 (relâche les mardis) à 11h40 à l'Entrepôt

Mise en scène : Olivier Coulon-Jablonka

Texte : Olivier Saccomano

Avec : Jean-Marc Layer, Guillaume Riant



Dans un système très Socratique de questions/réponses nous pourrions poser la question : La philosophique est-elle théâtrale ? la réponse serait "oui" si l'on en juge par l'écoute passionnée des spectateurs. Surtout ne rien perdre d'une phrase ou d'une citation. Bienvenue l'écran vidéo qui sert de repère. Il est question bien sûr de la vie et de la mort sans que cela ne quitte jamais l'aspect jubilatoire du bien penser et du gai savoir. Chacun pourra se trouver en défaut en laissant au maître la satisfaction d'une belle démonstration.

Donc je reprends, est-ce du théâtre ?

La réponse est encore et définitivement "oui" quand le comédien qui joue Socrate boit la ciguë dans une fin que tout le monde connaît mais qui n'en finit pas de défrayer la chronique.

Donc voir trois songes, un procès de Socrate, D'après le premier Alcibiade, Euthyphron et l'Apologie de Socrate de Platon, discuter avec bonne humeur semble-t-il, c'est bien du théâtre, du bon théâtre même, bien joué, et c'est de la bonne philosophie.